

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## Romans

---

Volume 21, numéro 1, printemps-été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 21(1), 17–27.

illustrations sont expressives et mettent en scène de façon efficace les personnages. Une page à la fin donne des informations toutes simples sur quelques points de l'histoire comme le protocole, la galerie des Glaces, le coup de foudre et les griffes du lion.

Entre l'album et le roman, la collection «Maboul» se présente dans un format intermédiaire avec des couvertures attrayantes. Les illustrations des pages intérieures donnent un coup de main au jeune lecteur relativement à sa compréhension du texte. Les récits sont amusants et pleins de fraîcheur. Je trouve également fort sympathique le logo de la collection illustrant un petit chat qui fait la grimace!

*Dominique Guy*  
Designer graphique

### Gilles Tibo L'HIVER DU PETIT GÉANT

Illustré par Jean Bernèche  
Éd. Québec Amérique, coll. Mini-Bilbo,  
1997, 60 pages.  
[6 à 8 ans], 7,95 \$

On le sait depuis l'aventure précédente, *Les Cauchemars du Petit Géant*, Sylvain vit au pays des géants. Les géants n'aiment pas beaucoup l'hiver, mais Sylvain, oui. Tous les jours, il joue dans la neige. Toutes les nuits, il rêve. Il se propose de partir bientôt en expédition au pôle Nord. Il fabule beaucoup sur l'hiver et les grands froids; les deux réalités, celle du jour et de la nuit, s'entremêlent. À la fin de chaque chapitre, on ne sera pas surpris d'apprendre qu'il atterrit dans le lit de ses parents, déconcertés. C'est que les circonstances de ces réveils sont aussi incongrues qu'irritantes, comme trouver toutes les fenêtres de la maison ouvertes parce que Sylvain a voulu réchauffer le dehors qui était trop gelé, découvrir Sylvain tantôt avec ses skis, tantôt avec ses patins, au beau milieu de leur lit. Pour eux, ce n'est pas reposant, mais pour le lecteur, c'est très amusant. Certaines scènes sont savoureuses. Je retiens entre autres celle où la mère de Sylvain se précipite au secours de son fils. «Maman, j'ai perdu mon corps!» lui avait-il crié, après s'être «enterré» dans la neige.

Le grand plaisir de cette lecture, c'est de découvrir à chaque chapitre ce que Sylvain va encore imaginer, c'est le style naïf et poétique avec lequel tout cela est enrobé, c'est la générosité et la délicatesse des illustrations de Jean Bernèche (une ou deux à chaque double page) et c'est aussi la grande facilité de lecture (phrases simples, gros caractère, chapitres de cinq pages...). Les adul-

tes trouveront peut-être un peu lassantes les répétitions de situations, mais ce ne sera probablement pas le cas pour les jeunes qui pourront d'autant mieux anticiper la suite.

*Gisèle Desroches*  
Animatrice

### Philippe Tisseyre LA CHASSE AUX BIGORNEAUX

Illustré par Isabelle Lépine

Susanne Julien  
MES PARENTS SONT DES MONSTRES  
Illustré par François Thisdale  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Sésame,  
1997, 60 et 56 pages.  
7 à 9 ans, 7,95 \$

Dans *La chasse aux bigorneaux*, nous sommes en présence d'une relation père et enfant on ne peut plus harmonieuse, où la mère joue un rôle plutôt effacé. Est-ce parce que le père est en vacances qu'il est si décontracté? Tout est toujours parfait, même quand les enfants s'éloignent, oubliant la recommandation paternelle de ne pas s'approcher de la mer. La marée monte : ils sont pris au piège. Comme par miracle, le papa est juste là pour les ramener sur ses épaules et dans ses bras, avec leurs seaux vides de bigorneaux!

Ici, on est allé trop à l'extrême dans le rôle permissif du père, un rôle peu plausible et, même, peut-être pas souhaitable. En effet, il laisse croire aux enfants qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent sans avoir à en subir les conséquences, d'autant plus que nous assistons à deux sauvetages en soixante pages...



Les parents lui ont toujours



Dans *Mes parents sont des monstres!*, le personnage principal nous est tout de suite sympathique, par son nom composé de six prénoms qu'il déteste et abrège en prenant la première lettre de chacun pour devenir GASPAS. Sympathique aussi par son envie prononcée de chocolat, même s'il ne connaît rien de cette friandise. En effet, ses parents lui ont toujours

refusé l'accès au chocolat pour préserver sa santé. Un jour, il en a assez du poulet, des carottes et du brocoli; il exige de la sauce au chocolat. Devant leur refus, il lance avec colère à ses parents qu'ils sont des monstres!

Les parents croient qu'il a découvert la vérité au sujet de son adoption! Ils vérifient si le document d'adoption est bien à l'abri, mais Gaspar, les ayant observés, ira à la rencontre de ses vrais parents à l'usine de chocolat... À lire pour connaître la suite! Décidément, Susanne Julien nous étonnera toujours!

«Sésame», voilà une collection de petits romans dont les nombreuses illustrations en noir et blanc aident bien l'enfant dans ses premières lectures. Cette clientèle en avait grandement besoin, bravo! Cependant, le bon lecteur sera vite avide de lectures plus consistantes.

*Hélène Racicot-Drouin*  
Animatrice en lecture

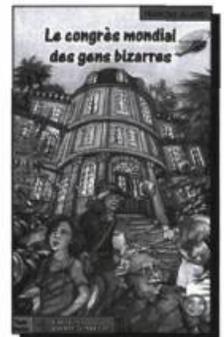
## ROMANS

### Francine Allard LE CONGRÈS MONDIAL DES GENS BIZARRES

### LA BARONNE DE LA LONGUE AIGUILLE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Tante Imelda, tomes 1 et 2,  
1997, 140 pages.  
8 à 12 ans, 7,95 \$

Ingrid a une tante qu'elle affectionne particulièrement : Imelda de Jubinville. Elle en fera même le sujet de sa présentation orale, certaine qu'elle ne passera pas inaperçue. En effet, sa tante participe chaque année au Congrès mondial des gens bizarres. Mais voilà qu'elle invite sa nièce et son chien Yogourt à l'accompagner en Afrique où se tiendra le fameux congrès où elle tentera d'arracher le titre de champion à Abdulah Machossette. Ingrid ira de surprise en surprise en compagnie de Gérard Mc Dermott, le mari amoureux de sa tante, et de sa nouvelle amie Carmella avec laquelle elle mènera sa petite enquête pour retrouver les cure-dents magiques.



Une enquête menée par les enfants, si petite soit-elle, a toujours le don de plaire à cette clientèle; associée à des bizarreries, c'est gagné!

*La baronne de la Longue Aiguille* est un petit bijou de roman qui m'a bien eue autant que les personnages qui se retrouvent en plein tournage de film sans que ceux-ci s'en rendent compte. Tante Imelda est invitée à jouer dans un film; comme elle aime faire vivre plein d'expériences à sa nièce, elle l'invite à l'accompagner. Ingrid retrouvera avec joie son amie Carmella et Émile, le petit-fils du réalisateur de cinéma qu'elle avait rencontré lors de la fameuse conférence de sa tante sur le Nil. La baronne de la Longue Aiguille, vieille amie d'Imelda, tentera de se faire remarquer à son tour...



Dans ces deux romans destinés aux huit à douze ans, Francine Allard suscite de l'intérêt pour les voyages et pour différentes cultures, tout en y mettant une forte dose de fantaisie. La jeune nièce narratrice nous fait voir l'action à travers sa lunette, et les jeunes y prendront sûrement plaisir. D'ailleurs, l'auteur remercie les élèves de deux écoles pour les bonnes idées contenues dans *Le congrès mondial des gens bizarres*. Une nouvelle collection qui promet!

Hélène Racicot-Drouin  
Animatrice en lecture

## Renée Avilés L'AFFAIRE PORTEFEUILLES

Illustré par Luc Alain  
Éd. Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, coll. À nous deux!,  
1997, 96 pages.  
13 ans et plus, 5,95 \$

Cousu de fil blanc, plein de longueurs, ce roman s'étire, s'allonge, paresse.

En faisant une promenade matinale, Sébastien trouve six portefeuilles. Plutôt que d'aller à la police, il décide de mener son enquête. C'est donc en compagnie de son ami Éric et talonné par sa sœur Sophie qu'il cherchera des indices près des résidences des propriétaires des portefeuilles. À la dernière maison, ils tomberont sur des trafiquants d'oiseaux exotiques. L'aventure commencera pour de bon et se terminera bien, après quelques rebondissements qui sont censés faire trembler le lecteur.

Ce livre s'adresse aux treize ans et plus. On ne sait pas l'âge exact des personnages mais Sébastien manque un cours de conduite, ce qui laisse supposer qu'il a au moins seize ans. Les relations qu'il entretient avec sa sœur sont pour le moins stéréotypées et il est prévisible que le rôle de Sophie deviendra essentiel dans le déroulement de l'enquête. Pourquoi l'auteure n'a-t-elle pas tenté d'éviter ces clichés? Les jeunes doivent être bien las de ce patron!

Sans que je les aie comptés, les mots «jeunes», «jeunes détectives», «jeunes enquêteurs» et «enquêteurs en herbe» reviennent trop souvent. Les dialogues sont nombreux, ils donnent un peu de dynamisme à cette histoire trop lente. Les lecteurs apprendront quelques phrases courantes d'espagnol et, malheureusement, bien peu sur l'horreur du trafic d'oiseaux exotiques.

Ma critique de ce roman est peut-être dure, mais je crois qu'il ne faut pas répéter les erreurs de nos prédécesseurs, même si ce n'est pas toujours facile.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

## François Beaulieu MYSTÈRE EN THAÏLANDE

Éd. Québec Amérique, coll. Titan,  
1997, 208 pages.  
14 ans et plus, 7,95 \$

Bien des jeunes rêveraient d'occulter leurs obscurs complexes et autres incertitudes derrière le dépaysement des voyages à l'étranger. C'est en Thaïlande que se réfugie Grit, cette curieuse jeune fille de quinze ans, au plus fort de sa crise d'adolescence. La rébellion au bout des cheveux, qu'elle a mauves comme son rouge à lèvres, elle entreprendra en compagnie de sa sœur ce périple inusité qui les amènera à résoudre un mystère du temps de la Seconde Guerre mondiale.

La force de ce roman ne réside pas tant dans le récit, tout de même enrichi par les voyages de l'auteur, que dans l'intensité du personnage de Grit. François Beaulieu a cerné et caractérisé l'adolescence avec intelligence et rigueur, évitant de tomber dans les clichés habituels de l'adolescent torturé. Tout au long du roman, le caractère de Grit sera mis à rude épreuve, mais elle conservera toujours sa promptitude, son entêtement et son authenticité. À plusieurs moments, les situa-



tions rencontrées viendront remettre en question ses convictions profondes, mais jamais elle ne cédera. Contrairement à la vision négative qu'on nous propose habituellement au sujet de cette génération accusée de lâcheté et d'abrutissement, celle présentée dans ce roman prend un tout autre sens. On nous offre plutôt une vision réjouissante de cette nébuleuse période de l'existence, cette fois teintée d'idéalisme, de tempérament et de fougue. Rafraichissant!

Catherine Fontaine  
Directrice des communications,  
programme Ispajes

## Jean Bello LE CHAMANE FOU

Illustré par l'auteur  
Éd. du Boréal, coll. Junior Plus,  
1997, 144 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$

Rafraichissant, très rafraichissant : ça nous change du roman miroir...

Il y a des centaines d'années, plusieurs tribus occupaient les forêts de l'est du continent nord-américain. À mi-chemin entre la légende et le mythe, *Le chamane fou* nous raconte l'histoire de Puma et de sa compagne, Biche. Le chamane, magicien ou sorcier, que deviendra Puma, résoudra de façon pacifique un conflit qui se dessine entre son peuple et les Pieds-noirs. La mise au jour par Puma du meurtre commis par Loup Caco-chyme fera de notre jeune héros un chef incontesté et incontestable.

Au-delà de cette épopée, c'est tout le mysticisme qu'elle contient qui nous emporte dans une forêt aux effluves indigènes et aux décors magnifiquement colorés. Au fil de la lecture, on a la nette impression de vivre aux côtés de Biche et de Puma. *Le chamane fou*, c'est aussi un tableau historique bien brossé, une leçon de culture qui fera sans doute connaître à ses jeunes lecteurs, une époque qui, hélas, a été reléguée aux oubliettes.

La seule note discordante : la multitude de personnages mis en scène. Si les noms sont inoubliables, les rôles sont parfois confondants... Bonne lecture!

Jean Doré  
Enseignant au secondaire

**Alain M. Bergeron**  
**CENDRILLE**

Illustré par Brigitte Fortin  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1997, 92 pages.  
[9 ans et plus], 7,95 \$

«Si Annie était une planète, j'aimerais être son satellite.» Ainsi s'exprime le souhait de Willie, un garçon timide qui brûle d'amour pour une copine de classe apparemment hors d'atteinte. Paralysé par la panique, il va jusqu'à raccrocher le téléphone lorsque le moment vient d'inviter sa belle au bal de fin d'année. Bref, ça va très mal pour lui... jusqu'à ce qu'un ange gardien vienne à sa rescousse!



*Cendrillé* se présente comme une version contemporaine du célèbre conte de Charles Perrault, avec un jeune personnage masculin attendrissant – le souffre-douleur par excellence de sa famille adoptive – ainsi qu'une espadrille au lieu de la traditionnelle pantoufle de vair.

L'idée de moderniser un vieux conte ne manque pas d'intérêt. Elle comporte cependant des risques énormes pour un auteur, tout en constituant un défi de taille. Dans ce cas, le résultat n'est ni triste ni drôle, juste un peu touchant. Le jeune lecteur se fera un bien plus grand plaisir de retourner au classique *Cendrillon*, surtout s'il ne l'a jamais lu.

Louis Laroche  
Enseignant au primaire

**Nicole M.-Boisvert**  
**CARRIACOU**

Illustré par Jocelyne Bouchard  
Éd. Michel Quintin, coll. Nature Jeunesse,  
1997, 136 pages.  
8 à 12 ans, 7,95 \$

Carriacou, c'est le nom qu'a donné Florence à son cheval. Marc-André, son jeune frère, convoite de le monter lors du prochain concours d'équitation. Mais Florence se réserve cette monture pour elle seule. Or, voilà qu'on découvre que Carriacou fait l'objet de disparitions nocturnes répétées; un mystère que frère et sœur tenteront d'élucider.

Voilà un roman qui saura attirer l'attention des amateurs d'équitation et des sports hippiques, puisqu'il en est largement ques-

tion. En soi, l'intrigue est relativement bien menée, mais manque un peu de profondeur quant au contexte. On se lasse rapidement des scènes de petits conflits et tribulations familiales entre le frère et la sœur concernant le prêt du cheval. Les passionnés de chevaux sauront sans doute fermer les yeux sur cet accroc de parcours. Autrement, le récit compte aussi sa part d'originalité, même si j'aurais bien aimé qu'on développe davantage le personnage de François.

Toutefois j'élèverais le niveau de lecture à 10 ans et plus, compte tenu de l'élaboration plutôt sérieuse de l'intrigue, ainsi que du vocabulaire quelque peu spécialisé dont il est fait usage. Je dénote aussi quelques erreurs de niveau de langue que le travail de révision aurait pu corriger, mais cela demeure mineur.

Sophie Gaudreau  
Libraire

**Linda Brousseau**  
**GLORIA**

Illustré par Yolaine Lefebvre  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1997, 120 pages.  
9 à 12 ans, 7,95 \$

J'avoue avoir été surprise par l'audace de l'auteure en osant la présence de Jésus dans un roman jeunesse en 1997. Se réfugier dans une basilique, pour une adolescente de douze ans, me semble peu vraisemblable de nos jours. Mais c'est la musique que joue l'organiste Jérémie durant ses répétitions qui l'attire d'abord; puis le silence et la paix que Gloria ne retrouve plus à la maison depuis la mort de Marianne, sa petite sœur de trois mois.

Elle subit en plus les taquineries de Maurice, un garçon de sa classe, et se sent bien incomprise. D'autant plus que Jésus lui apparaît partout, même à l'école! Est-ce l'effet des médicaments prescrits par le médecin? Ou est-ce le besoin de se créer un compagnon imaginaire, une présence pour apprivoiser l'absence? Un doute subsiste...

Toujours est-il que la *Septième Symphonie* de l'organiste a un effet libérateur tant pour Gloria que pour le musicien lui-même qui l'a composée dans un moment de grand chagrin. Jésus lui a dit que la musique l'avait conduite à lui, qu'il avait voulu l'aider à guérir son chagrin et qu'il prendrait bien soin de sa petite sœur.

Voilà une histoire bien particulière qui peut aider à surmonter la perte d'un être cher ou à comprendre quelqu'un qui vit une telle situation. Cependant, ce volume me

laisse perplexe puisqu'on laisse flotter le mystère quant aux apparitions de Jésus. Ce «voyage», quel qu'il soit, a un effet libérateur sur l'héroïne; souhaitons que les lecteurs en retirent les mêmes bénéfices par procuration, c'est-à-dire par sa lecture.

Hélène Racicot-Drouin  
Animatrice en lecture

**Roger Cantin**  
**Matusalem II**  
**LE DERNIER DES BEAUCHESNE**

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,  
1997, 210 pages.  
14 ans et plus, 9,95 \$

Le film, deuxième de la série, est sorti fin 1997, au grand plaisir du jeune public; voici donc, écrit petit et illustré de photos en noir et blanc tirées de la production, le scénario original signé Cantin. Autant le dire tout de suite, j'ai adoré ce livre, peut-être parce que je n'ai vu ni l'un ni l'autre des *Matusalem* au cinéma.

C'est une histoire de fous: la date de l'anniversaire du jeune Olivier constitue une «porte» qui s'ouvre dans le temps. Son ancêtre, Ambroise Dubuc de Beauchesne, rapplique de son dix-septième siècle pour entraîner une joyeuse bande d'amis dans des aventures abracadabrantes.

La neige de Sainte-Lucie, la mer des Antilles, le hockey, les pirates. Une visiteuse de France et son langage parigot, des pirates truculents et leur patois de 1697, et même un peu d'espagnol... Tout ce beau monde s'anime en environ cinquante tableaux qui correspondent à autant de séquences du film, dont le titre annonce le ton général: «Des restes de table fossilisés», «Le tourbillon temporel», «Tous morts!» À mi-chemin entre un *Carnage Cartoon* et les récits du Capitaine Bonhomme, *Matusalem II* amusera les jeunes lecteurs friands d'aventures, mais également ceux et celles, de tous les âges, qu'intéresse la rédaction des scénarios. La facture des dialogues est particulièrement juteuse, comme les descriptions et les liens: «Un lent frisson leur remonte le dos jusqu'à la nuque et leur électrise les gencives.» Tenez-vous bien.

Mais le monde moderne a sa place, avec cette Encyclopirate que traîne partout l'un des jeunes aventuriers, genre de



céderom portable qui rend bien des services. Dans son introduction à ce roman qui n'est pas tout à fait un scénario ou à ce scénario-pas tout-à-fait roman, l'auteur nous informe d'ailleurs qu'un site Internet de Matusalem existe; on peut ainsi lui faire parvenir questions ou commentaires par courrier électronique, consulter la fameuse Encyclopirate et «tout apprendre sur les flibustiers». Ça vous intéresse? <http://www2.sympatico.ca/Matusalem11>

Suzanne Teasdale  
Consultante en édition

### Laurent Chabin CHASSEURS DE RÊVES

Éd. du Boréal, coll. Junior Plus,  
1997, 158 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$

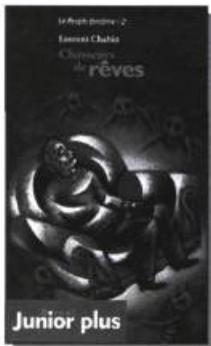
D'entrée de jeu, je vous avoue que je ne suis pas friand de littérature fantastique. Ce monde dans lequel se côtoient humanoïdes et humains, rêve et réalité, me laisse plutôt indifférent. Qu'à cela ne tienne, l'invitante page couverture allait peut-être faire naître en moi le goût de ce genre littéraire...

Cinq jeunes aventuriers reviennent d'un voyage en Islande où ils ont découvert l'existence d'un peuple vivant sous la terre. Pourchassés par des rêves qu'ils ne peuvent oublier, ils doivent se rendre à l'évidence : ce peuple est en détresse. Que faire?

La suite du *Peuple fantôme* nous plonge dans un univers cauchemardesque efficacement appuyé par une histoire bien ficelée. Il n'y a pas beaucoup d'action, ce qui révèle, selon moi, un talent certain de l'auteur : tenir le lecteur en haleine du début à la fin sans cascades, voilà certainement le souhait de plusieurs écrivains. J'ai tout de même été quelque peu déçu de la situation finale, faible et un peu trop simpliste. Est-ce là le signe annonciateur d'une trilogie?

À n'en pas douter, *Chasseurs de rêves* est un livre qui plaira aux jeunes, car c'est aussi l'histoire d'une solide amitié entre cinq adolescents.

Jean Doré  
Enseignant au secondaire



### Christine Champagne ALERTE DANS LE MÉTRO

### Corinne De Vailly LA FALAISE AUX TRÉSORS

Éd. SMBi, coll. Aventures & Compagnie,  
1997, 128 pages.  
8 à 12 ans, 7,95 \$

Deux titres pour évaluer une collection, c'est peu. Mais vouloir en lire d'autres et souhaiter que la collection «Aventures et Compagnie» s'enrichisse de nombreux ouvrages, voilà un bon signe. La chimie entre aventure et contenu didactique est réussie. Les deux romans piquent la curiosité, stimulent le goût d'apprendre, en plus d'en offrir généreusement les moyens.

Les récits sont suivis d'informations complémentaires, une belle invitation à l'éveil et à la débrouillardise.

Deux ombres au tableau : le texte est si serré dans la marge que, vilaine habitude à contracter, il faut casser le livre à chaque page. Les coupons-rabais insérés à la fin, pour jeunes consommateurs avisés, me font tiquer.

*Alerte dans le métro* captive le lecteur au départ. Six enfants prennent le métro pour la première fois. Le trajet tourne à l'expédition. La petite bande traverse une rame de déboires justifiant le proverbe : «On apprend par ses erreurs».

Qui n'a jamais pris le métro fait ici un passionnant premier voyage sous terre. Voici l'occasion, pour les adultes aussi, de découvrir les voies secrètes du plus beau labyrinthe du monde.

Tout en dialogues entre enfants, qu'on en vient à bien connaître tant ils sont présents, ce roman se lit d'un trait. Pirouette surprenante, l'aventure se conclut avec une irrésistible invitation au plaisir de lire.

Le roman est suivi d'un petit historique du métro qui a de quoi nous rendre fiers de ce tour de force architectural.

Après un suspense souterrain, une aventure géologique en Gaspésie : *La falaise au trésor*. La découverte d'un fossile rare entraîne une famille sympathique avec chien dans une course échevelée contre la vilénie d'un paléontologue. Intrigue alerte, action touffue, dialogues fringants, et une mine de connaissances en paléontologie inoculées subrepticement. Idéal pour initier les allergiques à la lecture et se découvrir un intérêt dans un secteur qu'on ignorait jusque-là. À explorer.

Michel E. Clément  
Libraire

### Christine Champagne LA TEMPÊTE DU SIÈCLE

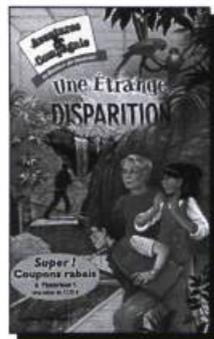
### Corinne De Vailly UNE ÉTRANGE DISPARITION

Éd. SMBi, coll. Aventures & Compagnie,  
1997, 128 pages chacun.  
8 à 12 ans, 7,95 \$

Frédérique, Samuel, Olivier, Maxime et Anh participent à une classe de neige au mont Tremblant. Au départ de Montréal, le soleil brille, rien n'annonce la tempête du siècle. Plus la journée avance, plus le ciel s'obscurcit. Alors que la tempête s'élève, le groupe d'amis aperçoit un chevreuil et décide imprudemment de s'enfoncer dans la forêt. Bien entendu, ils s'égareront et tentent tant bien que mal de se réchauffer et d'essayer de retrouver leur chemin. L'autre aventure met en scène Olivier, Samuel et Anh qui, lors d'une visite au Biodôme, surprennent un voleur qui s'empare d'un tamarin et réussit à le kidnapper sous le nez des gardiens. N'écouter que leur courage, les trois amis suivent le malfaiteur bien vite rejoint par son complice. Ils parviennent par la ruse à déjouer leur complot, à mettre un terme à leur trafic d'animaux exotiques et à les faire arrêter.

Ces deux petits romans, par ailleurs très faciles à lire, ne suscitent guère l'intérêt. L'écriture est correcte, sans plus. Le suspense que l'on a voulu créer dans *Une étrange disparition* contient des invraisemblances qui détournent l'attention et l'intérêt du lecteur.

Les personnages, enfants ou adultes, sont plus ou moins crédibles, particulièrement dans certains dialogues : les voleurs semblent avoir un quotient intellectuel assez bas et les enfants sont des surdoués. Tout cela crée un déséquilibre. Dans *La tempête du siècle*, le même problème de crédibilité chez les personnages tant adultes qu'enfants peut agacer le lecteur. De plus, on a l'impression qu'il ne se passe rien dans ce roman dit «d'aventures». Même au plus fort de la tempête, même quand les enfants craignent de n'être jamais retrouvés et de mourir de froid, on ne sympathise pas avec eux, on n'a pas peur pour eux, on ne s'identifie pas à eux. Dernière remarque :



les romans avec coupons-rabais annoncent rarement une bonne histoire. Ce n'est ni une entrée gratuite au Biodôme ni un rabais sur une remontée au mont Tremblant qui rendront le contenu des livres plus intéressant.

Louise Champagne  
Pigiste

### Jean-Pierre Davidts LE PETIT PRINCE RETROUVÉ

Illustré par Marie-Claude Favreau  
Éd. Les Intouchables,  
1997, 88 pages.  
14,95 \$



À la demande de l'auteur (Saint-Exupéry), Jean-Pierre Davidts fait renaître le célèbre personnage du *Petit Prince*. Inutile de vous résumer la trame de ce classique; vous avez sans doute

déjà tous parcouru ce grand cru. *Le petit prince retrouvé* propose le même contexte – course folle à travers différentes planètes à la recherche d'un chasseur de tigre –, le même personnage candide et naïf, et un style littéraire semblable, quoique beaucoup plus pompeux chez Davidts. D'un autre auteur, nous pouvions nous attendre à un regard et une vision personnels du personnage, mais Davidts a préféré jouer dans le conservatisme et a construit une histoire qui relève davantage du pastiche que de la création. Dommage!

Mais au-delà du contenu peu audacieux, le véritable problème de ce livre se situe sur le plan de l'écriture. Je veux bien croire qu'il s'adresse à un public universel, comme le mentionne l'éditeur, mais dites-moi comment un enfant de dix ans arriverait à saisir le sens de tous les mots difficiles que contient chaque page? Il y parviendra armé d'un dictionnaire et de beaucoup de patience, sans compter les phrases excessivement longues dont le sens se perd parmi la lourdeur des mots. Un style empesé, littéraire à l'excès, qui gâche notre lecture. En s'adonnant à ce genre de prose, l'auteur ne réussit à atteindre ni les enfants, ni les adultes. Difficulté de vocabulaire pour les uns et agacement profond pour les autres.

Catherine Fontaine  
Directrice des communications,  
programme Ispajes

### Guy Dessureault LETTE DE CHINE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,  
1997, 224 pages.  
14 ans et plus, 9,95 \$

Dans la cohue des rues de Changsha se nouent des liens immortels entre une Québécoise d'origine chinoise et sa mère biologique. Pour son premier roman jeunesse, Guy Dessureault a choisi le thème de l'adoption internationale et, du même coup, il nous sensibilise à la politique de stabilisation démographique (un enfant par famille) qui sévit dans ce pays communiste.



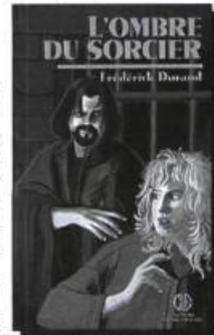
L'auteur soulève une thématique intéressante mais le traitement qu'il en fait appauvrit son récit : sentimentalisme délirant et approche naïve de la situation. En effet, les personnages s'abreuvent de compliments, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Il peut sembler déroutant qu'une adolescente qui apprend la présence de sa mère adoptive en Chine coure la rejoindre à peine quelques jours après avoir reçu sa missive. Après tout, la Chine, ce n'est pas Vancouver. Cette affaire aurait pu tourner facilement à la catastrophe : il y a ici confrontation de deux cultures, vivant selon des règles bien strictes, où les bons sentiments ne s'installent pas instinctivement. Or, le décor onirique dans lequel l'auteur place ses protagonistes écarte tout danger de discorde ou d'âpreté. Franchement agaçant!

Pourquoi marcher constamment sur des œufs lorsqu'il est question de sujets périlleux? La situation des femmes en Chine (plus particulièrement des petites filles) est alarmante. Oui, nous avons le droit de la dénoncer. Malheureusement, ce livre survole tout au plus cette problématique et préfère s'écarter du débat. On a choisi d'en faire un joli roman d'amour et d'amitié sur les liaisons mère et fille.

Catherine Fontaine  
Directrice des communications,  
programme Ispajes

### Frédéric Durand L'OMBRE DU SORCIER

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Chacal,  
1997, 173 pages.  
14 ans et plus, 8,95 \$



En page couverture, un James Brolin démoniaque terrorise une jeune femme blonde dans un cachot. L'histoire, c'est à peu près ça. Ajoutez des adolescents vampires, des zombies, un savant qui vire fou tous les quarts d'heure, un manoir-château et ses labyrinthes souterrains avec trappes et pièges, les laboratoires d'expérimentations génétiques et tutti quanti et vous y êtes, en plein cœur d'un jeu vidéo d'aventures. Tant qu'à jouer aux vampires, autant le faire sur moniteur avec effets sonores et délirs visuels. Ici, les rebondissements de l'intrigue s'emberlificotent et, pour votre malheur, il n'y a aucune touche «sortie» à portée de votre main.

On peut voir dans *L'Ombre du sorcier* une version adolescente des combats du Bien contre le Mal. Une mise en scène théâtrale nous offre les affrontements de personnages aux noms recherchés : Veck, Xipe, Karlsehn et le Seigneur des Animaux (*sic*). On s'arrache littéralement la tête, on disparaît dans le plancher, on se sert des loups comme de gardes du corps. Le vocabulaire a le mérite de semer çà et là des termes scientifiques : cryogénéisation, gaz anesthésiants, etc. Mais les phrases sont bâties à l'ancienne, avec un bon fond sexiste, où l'on voit «la blonde ingénue»..., «sa svelte compagne» ou la «petite blonde» tenir tête au vilain sorcier, le tout trop souvent au passé simple.

À la page 105, une phrase résumerait-elle l'impression que ce livre aurait mérité une remise en forme? Ce n'est pas moi, mais l'auteur qui le dit : «Comme vous le constatez, cette histoire tourne en rond. On dirait autant de variations diaboliques sur le même thème.»

Dommage, l'idée de départ promettait de délicieux frissons.

Suzanne Teasdale  
Consultante en édition

Sarah Ellis

## COMME UN CHÂTEAU DE CARTES

Traduit par Michèle Marineau  
Éd. Québec Amérique, coll. Titan,  
1997, 182 pages.  
14 ans et plus, 8,95 \$



Pas de doute, ce roman en est un de qualité. Parfaitement réaliste et plausible, tout à fait humain, peuplé de personnages qui assument leurs contradictions et leurs sentiments, *Comme un château de cartes* est à la fois touchant et drôle. Il dépeint à merveille le comportement d'une adolescente qui se cherche mais qui sait reconnaître et admettre sa fragilité.

Polly et sa mère doivent déménager et quitter un quartier qu'elles aiment. Les logements sont rares et chers; en fait, ils sont bien au-dessus des moyens de la famille. Après d'infructueuses recherches, Polly décidera d'accepter l'invitation de son oncle et ira s'installer chez lui en attendant que sa mère trouve un appartement. Partageant la maison avec son oncle toujours absent, sa tante superficielle et sa cousine désabusée, elle découvrira la solitude et le vide d'une vie où personne ne s'aime. Un événement confirmera ses valeurs et lui montrera où est sa véritable place.

Il n'y a pas de sang ni de grands événements dramatiques, pas de réel suspense non plus dans ce roman. Pourtant, il est difficile de se raisonner et de le déposer pour faire autre chose de plus important. Il devient la chose importante. Le texte coule avec naturel, les relations entre les personnages sont empreintes de tendresse et d'amour silencieux. Les mots savent cerner la manière de réfléchir des jeunes et décrire leur trouble devant l'insécurité et l'inconnu.

Tout est là, essentiel, comme une séquence bien réalisée qui montre en gros plan la vie quotidienne de quelques personnes qui tentent, comme nous, de se tailler une petite place parmi la masse. Nous savons tous que ce n'est pas facile.

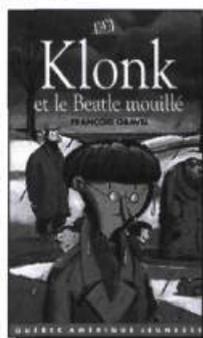
Oui, un très bon livre. Pour son réalisme traité intelligemment. Et pour bien d'autres choses.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

François Gravel

## KLONK ET LE BEATLE MOUILLÉ

Illustré par Pierre Pratt  
Éd. Québec Amérique, coll. Bilbo,  
1997, 120 pages.  
8 ans et plus, 7,95 \$



Je pénètre pour la première fois dans l'univers de Klonk. Un univers qui me semble bien particulier et dont je ne détiens pas toutes les clés.

Ce qui m'a d'abord frappée, c'est l'absence d'enfants dans ce roman. Aucune petite tornade, aucun jeune aux prises avec un frère ou une sœur pot-de-colle. Non, des adultes bien typés que l'on voit évoluer dans une histoire captivante. Tout au long de ma lecture, j'ai vraiment eu l'impression que c'est à moi, et uniquement à moi, que le narrateur s'adressait. Je suis devenue un personnage de ce roman. Cela m'est rarement arrivé. Est-ce cela, la magie de Klonk?

Depuis quelque temps, Karine, l'épouse de Klonk, a un bien étrange comportement. Chaque pleine lune, elle quitte la maison et ne revient qu'à la tombée de la nuit. Puis elle s'enferme dans sa chambre et écoute de la musique en rêvassant. Cela intrigue Klonk, qui demande à son ami de suivre Karine. Celui-ci accepte mais Karine, fine mouche, le bernera afin d'avoir le plaisir de lever elle-même le voile sur son double secret... que l'on nommera Charlotte et Charlemagne.

François Gravel a vraiment l'air de s'amuser dans ce roman. L'intrigue se construit par petits bouts en laissant le temps au lecteur de s'interroger sur les agissements de Karine et des autres personnages. Un ours en peluche sera ainsi dorloté comme un enfant, un puissant magicien craindra une femme minuscule. L'auteur crée un monde crédible mais où les choses les plus folles pourraient arriver. Ah! L'imagination! Quant à Pierre Pratt, qui est un de mes illustrateurs préférés, il est ici fidèle à lui-même. Son trait noir vibrant et ses étranges personnages sont reconnaissables entre tous.

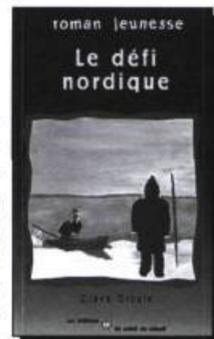
Bref, un roman captivant mais, à mon avis, il plaira davantage aux enfants un peu plus vieux que huit ans.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

Diane Groulx

## LE DÉFI NORDIQUE

Éd. du Soleil de minuit,  
1997, 216 pages.  
[11 ans et plus], 9,95 \$



Les histoires de survie sont toujours passionnantes, spécialement celles qui se passent dans le Grand Nord. Et lorsqu'il s'agit d'enfants en péril, aussi inconsients et téméraires soient-ils, la dose d'adrénaline augmente d'un cran. Cela s'avère vrai pour ce récit cependant entravé par plusieurs maladresses et quelques lenteurs. Julien, douze ans et demi, part pour Nunavik avec son père et sa sœur. Il éprouve un peu de mal à s'habituer à la vie du village, mais cela n'ajoute rien à l'histoire qui ne débute vraiment qu'à la page 78; par bravade, Julien lance un défi à son ami Noah : trois jours seuls, dans la toundra. S'ensuivent des préparatifs pendant lesquels lecteurs et lectrices se familiarisent sans douleur avec quelques coutumes inuites, puis le départ dont l'enjeu a soigneusement été caché aux familles.

Julien nous raconte l'histoire à la première personne, mais l'auteure a parfois éprouvé des difficultés à justifier certaines parties du récit que le héros n'est pas censé connaître. De plus, en utilisant par moments un langage trop analytique, elle perd de vue le vécu très immédiat de son héros et semble s'adresser à nous directement, avec le recul que possède un adulte, ce qui a pour effet de rendre son personnage moins crédible. On a du mal à se repérer dans le temps et à comprendre pourquoi la générosité de Noah, qui laisse tomber l'esprit de compétition et offre son aide, ne soit pas plus soulignée. C'est grâce à lui si Julien pourra survivre trois jours. On a peine à comprendre pourquoi, si on disposait d'un hélicoptère, on s'est contenté de larguer des vivres sur la banquise à la dérive plutôt que de rescaper les deux enfants comme on le fait pour les marins en perdition. Bref, on a du mal avec le déroulement de l'histoire, malgré son côté passionnant.

Gisèle Desroches  
Animatrice

**Monica Hugues**  
**L'INVITATION**

Traduit par Dominick Parenteau-Lebeuf  
Éd. Dominique et Compagnie, coll. Échos,  
1997, 234 pages.  
12 ans et plus, 9,99 \$



Avril 2154 : dernier jour de classe pour Marie et ses amis. À la remise des diplômes, ils apprennent brutalement que les emplois pour lesquels ils sont compétents sont occupés par des robots ou qu'il y a un surplus de personnel. C'est le passeport pour le chômage, l'enfermement dans une zone désignée (ZD) et l'interdiction de circuler librement. Pour eux commence alors l'apprentissage difficile de s'organiser en communauté en ramassant et réparant divers matériaux, meubles et objets dont ils ont besoin. Un soir, dans un bar, ils apprennent l'existence du Manège. Intrigués, ils essaient d'en savoir plus, même si cela est dangereux. Un jour, l'invitation à participer au Manège arrive. Cette expérience les amène à découvrir des paysages étranges, exotiques. S'agit-il d'hypnose, d'hallucination collective ou d'un lavage de cerveau? Le groupe fait plusieurs «voyages» avant d'être parachuté réellement sur une autre planète. Ils doivent tout réapprendre pour pouvoir survivre dans cet environnement inconnu et former une nouvelle communauté.

Le roman démarre lentement; la narratrice, inquiète, ne sait pas ce que l'avenir lui réserve. Elle est perdue et perd aussi le lecteur. Où est l'auteur? Au début, les dix personnages principaux sont décrits sommairement. Il est difficile de s'y retrouver : «Scylla et sa longue chevelure brillante. Karine et sa mine primesautière. Chen et ses sourcils froncés.» Une description bien mince... Il y a aussi confusion relativement au sexe des personnages : Scylla et Padma ne sont pas des prénoms familiers; sont-ce des filles, est-ce un garçon et une fille? Ces précisions sont d'autant plus importantes que chaque personnage a une fonction, une spécialité, qui non seulement crée la cohésion du groupe, mais est une garantie de survie. Je comprends que le lecteur n'a que le point de vue de la narratrice qui découvre en même temps que lui la morosité et la violence de son monde, les expériences du

Manège et une nouvelle planète. Mais tout cela n'explique pas l'absence de l'auteure. Elle se doit de structurer de façon cohérente l'univers du récit et d'amener le lecteur à voir ce qu'elle veut lui montrer.

*Louise Champagne*  
Pigiste

**Susanne Julien**  
**VENT DE PANIQUE**

Illustré par Jean-Pierre Normand  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1997, 104 pages.  
9 ans et plus, 7,95 \$



1885 : Montréal est dévasté par une épidémie de variole. Afin d'aider sa mère à nourrir ses frères, Lucien, un adolescent de treize ans, pose des affiches dans la ville proclamant l'obligation pour toute la population de recevoir la vaccination antivariolique. Mais le vaccin, peu connu, est entouré de nombreux préjugés et cet ordre suscite de violentes réactions de la part des Montréalais. Le travail de Lucien le place donc au cœur de la controverse.

Dès les premières pages, Susanne Julien situe bien l'époque et le lieu où se déroule l'histoire, puis conduit le lecteur au centre de l'action. En abordant l'épidémie de variole à travers le regard de Lucien, l'auteure donne à ce thème tout son intérêt, car ces événements marquent le passage de l'adolescent dans le monde adulte. Les émeutes lui permettent de découvrir le monde qui l'entoure sous un autre angle, de percevoir des facettes de la nature humaine jusqu'alors inconnues. Il se voit également obligé d'assumer de nouvelles responsabilités qui le conduiront vers un choix de carrière inattendu.

Les éléments historiques, bien intégrés au récit, ne l'alourdissent nullement. L'illustration de la page couverture nous situe bien dans le contexte, par contre les illustrations intérieures, sans relief, n'apportent rien au récit.

Si, tout au long du roman l'action est bien menée, le dénouement un peu précipité m'a semblé facile et m'a laissée sur mon appétit.

*Céline Rufiange*  
Enseignante au préscolaire

**Viviane Julien**  
**VIENS DANSER... SUR LA LUNE**

Éd. Québec Amérique Jeunesse,  
coll. Contes pour tous,  
1997, 272 pages.  
12 ans et plus, 8,95 \$

Les ouvrages de la collection «Contes pour tous» visent à prolonger, sous forme de romans, la magie des films pour la jeunesse du cinéaste producteur, Rock Demers. Avec *Viens danser... sur la lune*, l'auteure assure le relais avec bonheur.

Tout en fraîcheur, l'histoire raconte des épisodes déterminants dans la vie de Madeline, quatorze ans, et de son entourage. En cas d'urgence, Rex, son chien en peluche, se met de la partie et devient son ange gardien. Plus tard, quand la magie de la réalité lui arrivera par les faits plutôt qu'en rêve, Madeline refilera Rex à son petit frère. Et Rex n'est qu'une toute petite pièce d'un casse-tête passionnant. La progression du récit passe par les plaisirs de la légèreté d'être, jusqu'à une montée d'émotion qui va s'amplifiant jusqu'à la dernière page. C'est une réussite. Voici un conte vraiment pour tous.

Avec bonheur et bonne humeur, des thèmes forts tissent la trame des nombreuses péripéties : la solidarité familiale, le dépassement de soi, le courage dans l'adversité, la force de l'innocence, l'impact de la mort, la leçon des épreuves.

Quelques photos, rappelant de-ci, de-là que ce roman vient d'un film, n'ajoutent rien au charme captivant du texte.

*Viens danser... sur la lune*, un livre volumineux capable de combler les attentes des jeunes dévoreurs d'histoires bien menées.

*Michel E. Clément*  
Libraire

**Nathalie Lalliot**  
**FANNY**  
**ET L'ÉNIGME DE SAINT-ANDRÉ**

Illustré par Marc Cuadrado  
Éd. du Trécarré, coll. Jeunes du monde,  
1997, 96 pages.  
9 ans et plus, 6,95 \$

L'action se situe dans un village du sud de la France. Deux jeunes, Pierre et Fanny, seront témoins d'événements pour le moins étranges : la disparition d'une icône de leur église, l'enlèvement de l'idiote du village et l'incendie qui détruira la grange de Monsieur Bernard... Les deux jeunes intrépides n'hésiteront pas à

mener leur propre enquête. La conclusion les laissera bien perplexes : cette bousculade d'incidents n'était qu'une supercherie menée par tous les habitants de Saint-André, visant à redonner un second souffle à la région en augmentant l'affluence touristique...

J'en suis moi-même demeurée fort ébahie. Comment peut-on diffuser une telle idée aussi sereinement, sans la faire suivre d'un dénouement réparateur?

Après cela, il me semble bien secondaire de faire état du vocabulaire provençal du texte (qui embêtera probablement les lecteurs, malgré le lexique que l'on retrouve à la fin du roman), du souci d'éducation interculturelle et religieuse plutôt lourd, du petit guide géotouristique et informatif des dernières pages, et du style mélo-poétique de l'auteure («la journée a passé doucement, bercée par le chant monotone des cigales» p. 23).

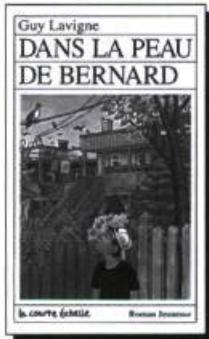
Voilà un bouquin que je ne recommanderais pas volontiers...

Sophie Gaudreau  
Libraire

### Guy Lavigne DANS LA PEAU DE BERNARD

Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse, 1997, 96 pages.  
9 à 12 ans, 8,95 \$

Un roman de mœurs sur les problèmes que le chômage peut entraîner dans la vie d'un couple et d'une famille : conflits, pauvreté, déménagement, alcoolisme, dépression, négligence parentale, etc. Tout y est!



Bernard rencontre finalement une vieille dame originale. Elle partage ses loisirs avec lui, prend le temps de l'écouter, de le consoler. Bernard apprend, grâce à elle, à s'accepter lui-même et les gens qui l'entourent, si pénible que soit la situation.

Je n'aime pas ces romans thématiques supposés décrire la société actuelle. Lorsque je veux savoir ce qui va mal dans la vie des autres ou dans l'actualité, je lis les journaux et j'écoute les nouvelles. Quand je choisis de lire un roman, c'est pour me distraire, m'amuser, m'informer, mais jamais pour m'ennuyer ou me déprimer. Et vous?

Johanne Gaudet  
Enseignante

### Louise Lévesque LES LIENS DU SANG (tomes 1 et 2)

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-pop, 1997, 160 pages et 128 pages.  
[12 ans et plus], 7,95 \$

Guillaume vit à seize ans un malheur qui ferait l'envie de plusieurs : il devra attendre l'âge de la majorité avant de réclamer les deux millions et demi qu'il vient de gagner à la loto. La mère de Guillaume ne se fera pas prier pour signer et devenir gérante de la nouvelle fortune de son fils, mais l'adolescent frémit d'indignation à la seule pensée que son beau-père, un individu détestable et imprévisible, pourrait tirer profit de la situation.

Grâce à une écriture mordante et actuelle, j'ai été aspiré dès la toute première page du premier tome intitulé *Les rivaux*. J'ai ensuite savouré le côté drôle et sympathique de la forte amitié unissant Guillaume et son meilleur ami Jean-François, puis l'arène où des personnalités manipulatrices s'unissent et s'affrontent sans pitié. En plus de l'action, un torrent de pensées intérieures confère au récit une délicieuse profondeur psychologique faisant honneur à l'intelligence des adolescents d'aujourd'hui.



À n'en pas douter, l'enlèvement et la rançon du deuxième tome sentent la recette, et le bonheur de lire s'en trouve largement diminué. L'intrigue, qui n'est pas à la hauteur de la guerre de personnalités du premier tome, ne soulève plus l'intérêt. Heureusement, la richesse psychologique qui se dégage du récit compense quelque peu le manque d'originalité de l'action.



L'histoire se complique dans *Trahisons* alors que Guillaume renoue avec son vrai père qui refait miraculeusement surface après quinze années d'absence dans des conditions apparemment opportunistes; Jean-François sera poursapart l'innocente victime d'un enlèvement assorti d'une demande de rançon.

Louis Laroche  
Enseignant au primaire

### Daniel Marchildon LE PROCHAIN PAS

Illustré par Stéphane Goulet  
Éd. Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, coll. À nous deux!, 1997, 96 pages.  
13 ans et plus, 5,95 \$

Paul achève son secondaire. De multiples voies s'ouvrent devant lui. Mais il ne sait pas où aller ni quoi faire. Bien sûr, il n'est pas le seul dans ce cas. Pressé de toutes parts par ses parents et l'orienteuse de l'école, il s'inscrira en service social sans être sûr que c'est ce qu'il désire. Pour plaire aux autres. Incapable de jouer sa vie ainsi, il décidera finalement de s'arrêter une année afin de réfléchir. Cette pause lui portera fruit.

Voilà bien un problème qui touche chacun de nos jeunes lecteurs : le cauchemar du choix de carrière. Lorsque cette étape de la vie arrive, presque tous ont l'impression de jouer leur avenir sur un coup de dé. Soucieux de suivre le chemin normal, plusieurs s'inscriront dans un programme même s'ils ne sont pas certains de leur choix. Ils se diront que, de toute manière, ils pourront changer. En mettant en scène des personnages différents et aux idées parfois contradictoires, l'auteur montre ici toutes les possibilités qui s'offrent aux jeunes. Il souligne aussi toute l'insécurité et les tourments que cela entraîne. Paul est un personnage crédible, il agit de manière sensée tout en comprenant que ses décisions moins conventionnelles puissent secouer son entourage. Il acceptera les exigences de ses parents et adoptera plusieurs conseils d'adultes bien intentionnés.

L'auteur a su éviter le ton moralisateur et a choisi d'ouvrir des champs plutôt que de donner une solution unique et définitive. Il comprend parfaitement qu'il y a autant de chemins qu'il y a d'individus. Sans doute se souvient-il de ses propres interrogations.

Le propos de ce roman trouvera assurément bien des échos auprès de la clientèle visée. Bravo à l'auteur.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

**Alain J. Marillac**  
**LES CUBES D'OBSDIENNE**

**LA FORMULE DE MORT**

Éd. Pierre Tisseyre, série L'énigme du conquistador, 1997, 162 et 154 pages. 14 ans et plus, 9,95 \$

Les Éditions Pierre Tisseyre nous offrent une nouvelle série : «L'énigme du conquistador». Les deux premiers titres *Les cubes d'obsidienne* et *La formule de mort* sont parus à la fin de 1997.



Dans ces romans d'aventures, Audrey et Stéphane suivent leurs parents à travers le monde. D'abord sur un site maya de Palenque puis au Yémen, les protagonistes voient du pays. Leur mère Linda, archéologue, et leur beau-père se retrouvent dans des situations captivantes. À partir d'une mission confiée à Linda, les jeunes mènent une enquête parallèle qui saura les fasciner. On apprend à connaître les tempéraments de nos jeunes héros et un peu de leur vie de tous les jours; Audrey, la «grassette», et son demi-frère qui tombe en amour avec chaque fille qu'il rencontre. Les deux adolescents partagent une belle complicité.



aud premier venu... Audrey fait atterrir seule un avion, sans aucun problème ni panique. Les jeunes personnages résolvent les problèmes sans aucune difficulté, toutes les situations s'emboîtent comme un casse-tête.

Le lecteur sera initié au domaine de l'archéologie, ce qui offre un nouveau choix de thèmes dans les romans jeunesse. On aurait cependant pu explorer et exploiter davantage le lieu où se déroule l'action. Des données historiques sont présentées et ajoutent à nos connaissances.

Il est peu probable que des jeunes se lancent dans de telles enquêtes avec le peu de connaissance qu'ils ont du milieu. Ils sont envoyés d'un pays à l'autre comme si on pouvait s'adapter en deux jours. Les diverses mentalités sont à peine abordées, on fait confiance

Les illustrations de couverture juxtaposent certains épisodes des récits. Aucune carte ne vient accompagner l'histoire. Comme lectrice, le récit ne m'a pas emballée, je suis demeurée indifférente aux aventures que les jeunes vivaient. Tout semblait trop facile, le suspense n'y est pas.

Je me demande si le public auquel cette série s'adresse sera vraiment captivé? À mon avis, ces titres se destinent aux moins de quatorze ans.

*Hélène Larouche*  
*Bibliothécaire*

**Daniel Mativat**  
**TERREUR SUR LA WINDIGO**

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1997, 136 pages. 10 ans et plus, 8,95 \$

En 1934, Justin a quinze ans lorsqu'il part pour la première fois travailler dans un camp de bûcherons, bien au nord de La Tuque, sur la rivière Windigo. Il s'embarque avec son oncle Robert dit Ti-Rouge et les autres hommes du chantier, tous aussi rustres les uns que les autres. Très tôt, un malaise germe en lui. Les événements marquant leur route jusqu'à leur point d'arrivée, la vie de chantier et, surtout, la venue de cet étranger, Jack, vont confirmer son pressentiment de tragédie.



Ce roman nous lance, dès la première phrase, dans une intrigue qui se resserre au fil des chapitres. L'auteur décrit avec justesse ce que pouvait être la vie dans un camp de bûcherons. Les éléments fantastiques, le personnage de Jack, personnification du Windigo, mauvais esprit de la forêt, ne sont pas sans rappeler plusieurs légendes québécoises. Cependant, un détail m'a agacée tout au long de cette lecture : l'utilisation de mots en majuscules. La construction du récit, la montée dramatique me semblent bien assez efficaces pour mettre en évidence ces moments forts sans avoir à recourir à ce procédé qui, appliqué à répétition, devient irritant. Ce point n'est toutefois pas suffisant pour qu'on se prive du plaisir de cette lecture. Malheureusement, l'illustration de la page couverture n'a rien pour attirer l'attention.

*Céline Rufiange*  
*Enseignante au préscolaire*

**Stefan Psenak**  
**BRÛLER LES PLANCHES**

Illustré par Gabriel Pelletier  
Éd. Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, coll. À nous deux!, 1997, 104 pages. [12 ans et plus], 5,95 \$

Un roman publié aux Éditions du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, par un auteur franco-ontarien, qui met en scène des jeunes de la région de Sudbury, étudiant les œuvres d'écrivains franco-ontariens et qui s'appête à monter une création collective au Théâtre du Nouvel-Ontario (Psenak y a travaillé trois ans!) – ouf!, voilà qui sent dangereusement l'ethnocentrisme...

J'aimerais pouvoir affirmer que ce roman m'a agréablement surprise, mais je suis forcée d'admettre qu'il manque malheureusement de souffle et de fraîcheur... Au début des années quatre-vingt, ce texte aurait pu connaître quelques moments de vitalité, mais en 1997 – et compte tenu des «textes de fond» qui se publient en littérature jeunesse – il me semble que l'on doit offrir aux jeunes adolescents des romans ayant plus de consistance et d'originalité. Car ici, l'action tarde à se manifester, le traitement du sujet manque de profondeur... et les images se rapprochent davantage de la caricature que de l'illustration accompagnant un texte littéraire... Enfin, serais-je trop sévère en affirmant que cette histoire se termine en queue de poisson?

*Sophie Gaudreau*  
*Libraire*

**Danielle Rochette**  
**LA FUGUE D'ANTOINE**

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Chacal, 1997, 192 pages. 14 ans et plus, 8,95 \$

Un jeune garçon emporté à travers l'Histoire voit sa vie se transformer d'une époque à l'autre, passant deux siècles et demi plus tard de l'île Royale à l'île-du-Cap-Breton.

Je dois vous avouer au départ que les voyages dans le temps, caractéristique des romans fantastiques, m'agacent assez facilement. Cet incessant va-et-vient entre le passé et le présent m'a toujours paru



inutile. Mais disons que cette fois-ci le style de Danielle Rochette, le décor et les costumes d'antan ainsi que la fraîcheur des personnages ont fait de moi une lectrice amusée. La perplexité du jeune Antoine devant la modernité : haute technologie et nourriture des plus infectes (coca-cola, hot-dog...), parvient à soutenir le rythme du récit qui, sans cela, sombrerait dans un profond ennui. En effet, deux narrateurs prêtent leur voix aux chapitres; Antoine, notre héros historique, et David, figure du présent. Les chapitres narrés par Antoine sont nettement plus intéressants puisqu'ils exploitent la complexité de son rapport à l'histoire, l'élément le plus fascinant du roman. Malgré une fin prévisible, ce livre ne fait pas déshonneur au genre.

Les mordus de fantastique y trouveront leur compte et ce roman réussira peut-être même à faire de nouveaux adeptes.

Catherine Fontaine  
Directrice des communications,  
programme Ispajes

### Benjamin Simard BEN

Éd. Michel Quintin, coll. Grande nature,  
1997, 148 pages.  
11 ans et plus, 7,95 \$

Passionnant! Oui, tout à fait passionnant ce récit qui fait découvrir le travail d'un agent de la faune du parc des Laurentides. Écrit avec naturel, en mettant l'accent sur les moments forts de sa carrière et de son travail ainsi que sur les relations privilégiées qu'il entretient avec son équipe, Benjamin Simard parle ici des animaux et de leurs mœurs. Au fil des pages, nous apprenons une foule de détails allant du nombre de chevreuils frappés par les autos dans une année, à la manière de capturer un ours, en passant par des anecdotes relatant les défis quotidiens de ces hommes vivant au rythme de la nature. Saviez-vous que le panache en croissance de l'orignal est très sensible et qu'il peut atteindre deux mètres chez certains individus? Que la loutre est un animal à l'intelligence très fine et que l'ours défait des souches pour attraper des fourmis?

L'auteur captive et enseigne, il donne une image fabuleuse du territoire sauvage québécois. Il nous entretient de ses études, de ses débuts de vétérinaire débrouillard et de son choix final de consacrer son énergie à la conservation de la faune. Il fait entrevoir les méandres qu'il

faut parfois parcourir pour atteindre son but et la ténacité que cela demande. On sent aussi tout le respect de cet homme pour les milieux naturels et tous ceux qui veulent que l'harmonie y règne.

Oui, ce livre m'a emballée. J'ai véritablement apprécié d'être plongée avec autant d'amour dans cet univers que nous croyons parfois, avec prétention, assez bien connaître. Après cette lecture, jeunes et moins jeunes en sauront effectivement un peu plus et la leçon aura passé en douce.

L'auteur nous annonce une suite qu'il me tarde déjà de lire.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

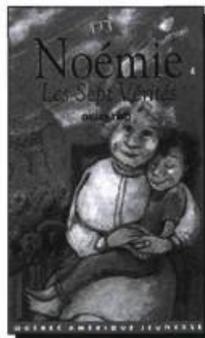
### Gilles Tibo NOÉMIE LES SEPT VÉRITÉS

Illustré par Louise-Andrée Laliberté  
Éd. Québec Amérique, coll. Bilbo,  
1997, 176 pages.  
8 ans et plus, 7,95 \$

Noémie apprend une chose invraisemblable : Madame Lumbago est sa grand-mère. Cette affirmation a de quoi l'étonner et c'est avec insistance qu'elle tentera de connaître tous les méandres de l'histoire de la vieille dame. Revivant un passé douloureux, celle-ci livrera ses secrets au compte-gouttes. «Je vous aime, ma belle grand-maman d'amour!» lui déclarera la fillette à la dernière phrase. Suite au prochain roman...

Avec ce quatrième tome, la série «Noémie» continue de se creuser un joli nid. C'est la deuxième aventure que j'analyse. J'avais eu de la difficulté à entrer dans l'histoire de *Noémie l'incroyable journée*. J'avais alors relevé les chapitres trop courts qui coupaient le plaisir, les titres de chapitres terre à terre mais aussi toute la tendresse qui transpirait du texte. La tendresse est toujours au rendez-vous, certains chapitres sont plus longs mais leurs titres sont encore, hélas, désolants. Sont-ils vraiment nécessaires?

Bien sûr, mettre en scène ces deux générations est fort intéressant. La vieille dame se dévoile devant sa petite-fille qui l'aime inconditionnellement mais qui désire à tout prix apprendre la vérité. C'est



une histoire de franchise. Combien d'entre nous n'auraient pas adoré partager un véritable secret avec un de nos grands-parents?

Tibo est sans contredit un être sensible qui sait aller chercher en lui des émotions simples et vraies. Il sait aussi les transmettre à ses personnages qui les véhiculent avec naturel. Dommage que le lecteur soit sans cesse interrompu par des pages blanches qui l'amènent souvent à un autre trop bref chapitre.

Oui, la tendresse. Sans interruption inutile.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

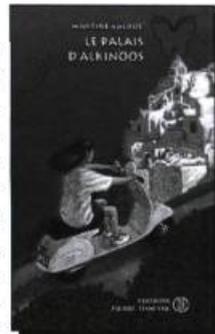
### Martine Valade LE PALAIS D'ALKINOOS

Illustré par James Bentley  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1997, 110 pages.  
[9 ans et plus], 7,95 \$

Alexandra, une jeune fille sympathique et débordante d'enthousiasme, découvre le temps d'un été l'île de Corfou, en Grèce, sur les pas de sa mère engagée dans une obscure mission d'exploration archéologique. Il est bien sûr question d'aventure et d'espionnage, si bien que j'avais l'impression de faire partie des événements tant j'en ressentais d'authentiques palpitations. Imaginez être à la recherche des traces du passage du célèbre personnage immortalisé par Homère dans «Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage», et sentir que vous brûlez! Le récit se fait graduellement très humain, empreint de grâce même, alors que des liens insoupçonnés rapprochent les personnages.

En somme, on assiste à une heureuse rencontre entre les sentiments et l'aventure. Une aventure qui se déroule dans un cadre géographique et historique aussi enrichissant que réel, permettant au lecteur de découvrir le monde à peu de frais, avec goût et simplicité. Bercé d'un bonheur littéraire complet, j'ai vécu, avec un regret sincère, l'approche de la fin de ce très beau premier roman de Martine Valade.

Louis Larocque  
Enseignant au primaire



**Evelyne Wilwerth**  
**LES ZOOMS SUR UNE ÎLE GRECQUE**

Illustré par Isabelle Beaudin  
Éd. du Trécarré, coll. Jeunes du monde,  
1997, 120 pages.  
9 ans et plus, 6,95 \$

Les zooms, Lazare et Zoé, frère et sœur, vivent en Belgique. Le travail de leurs parents, photographes-reporters, les amène à voyager. Pendant les deux prochaines semaines, c'est la Grèce qu'ils visiteront, plus précisément l'île de Santorin. C'est là qu'ils découvriront le site de fouilles archéologiques d'Akrotiri. Sur ce site, on peut observer ce que fut la vie en 1500 avant Jésus-Christ, soit avant que ne se réveille le volcan. Au-delà de ces découvertes, c'est toute une enquête que devront mener les zooms puisque le site d'Akrotiri est l'objet de violations de très mauvais goût. En cette saison touristique, qui est coupable d'y déposer des morceaux de squelette rouges?

Cette aventure est située sur un site des plus enchanteurs. D'ailleurs, le volet informatif glissé à la fin du volume s'avère très intéressant et peut facilement être utilisé pour lancer un projet de recherche traitant de différents aspects abordés dans le livre. Le glossaire se révèle également un complément judicieux pour faciliter la lecture.

Malgré cela, outre la description des lieux, cette aventure ne présente que peu d'intérêt. La présence très sommaire des suspects dans l'histoire n'ajoute à peu près rien au contenu. L'intrigue semble artificielle. C'est comme si l'auteure avait voulu faire une caricature du genre. Sauf qu'il s'agit d'une mauvaise caricature. En plus, les surnoms donnés aux personnages sont agaçants. Va encore pour les zooms, mais quand on ajoute Zi pour maman Zibeline et Za pour papa Zazou, il me semble que ça fait redondant. Rien de vraiment original, donc pas de réel plaisir en parcourant ce roman.

Luce Marquis  
Bibliothécaire

**RECUEILS ET COLLECTIFS**

**Collectif**  
**ANTHOLOGIE DES JEUNES**  
**POÈTES FRANCOPHONES**

Préface de Pierre Morency  
Éd. du Noroît,  
1997, 72 pages.  
6 ans et plus, 9,95 \$

En 1993, Huguette Orly lançait le concours *Galaxie jeune poésie francophone*. Le but de M<sup>me</sup> Orly était, et est encore, de révéler la beauté des poèmes des enfants francophones de par le monde. La présente anthologie rassemble les lauréats des concours de 1994 à 1996. Ils sont de France, du Québec et du Nouveau-Brunswick.

Dans sa préface, le poète Pierre Morency écrit, parlant des écritures de ces auteurs de six à treize ans : «Elles disent toutes ensemble, quand on les réunit, que les enfants ont un immense besoin de nourriture spirituelle, et que la poésie vient tout naturellement le combler.»

Les enfants expriment rarement leur vision, leurs états d'âme ou ce qui leur importe vraiment. Quand, encouragés par des adultes ayant confiance en eux, ils l'écrivent, ils deviennent lumineux, transparents, touchants.

Ces poètes sont jeunes et leur poésie est sans âge. Avec l'inspiration qui lui est propre, chacun exprime son attachement amoureux à la vie et la conscience de sa fragilité.

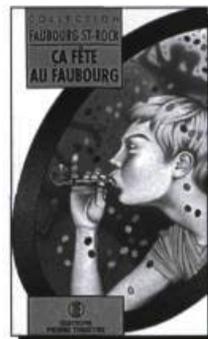
C'est pourquoi il faut les lire, entre autres dans le présent ouvrage, et de préférence à voix haute pour goûter la franchise et la fraîcheur de ces jeunes auteurs qui nous rassurent et nous font honneur.

Michel E. Clément  
Libraire

**Collectif**  
**ÇA FÊTE AU FAUBOURG**

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Faubourg St-Rock,  
1997, 168 pages.  
14 ans et plus, 8,95 \$

Les Éditions Pierre Tisseyre récidivent cette année avec leur prestigieux concours de nouvelles destiné aux jeunes du secondaire. Prestigieux parce que les lauréats voient leur nouvelle publiée dans un recueil, aux côtés d'écrivains pour la jeunesse. Cette



année, la nouvelle primée fut celle de Laurence Olivier, jeune étudiante de seize ans. «Fou à lier» surprend à plusieurs égards. Le traitement de son épineuse thématique (la schizophrénie) est

adroit et représente fidèlement la contraignante réalité de cette pathologie. Les échanges épistolaires entre la jeune fille et le poète captif nous enferment avec eux dans la complexité de leur relation, que la poésie de Nelligan nourrira encore davantage. Un texte fort, bouleversant. Une mention spéciale a été décernée à Emmanuelle St-Arnaud-Trempe pour «Le temps d'une larme», une nouvelle dramatique sur la solitude et la leucémie.

Les autres auteurs du recueil, déjà connus (Desrosiers, Lauzon, Lavoie, Dumont), nous offrent des nouvelles beaucoup moins intéressantes. La trilogie de Marie-Andrée Clermont, qui reprend l'histoire de personnages familiers du faubourg St-Rock, s'enlise dans le quotidien banal de cette famille que la séparation menace. Elle nous sert les clichés habituels de la bonne petite fille qui viendra à bout de réconcilier ses parents et de sauver leur ménage. Lorsqu'on lit les textes des jeunes, eux qui font preuve de beaucoup plus d'imagination, on ne comprend pas que des auteurs supposément reconnus ne réussissent pas à nous surprendre.

Comme quoi la célébrité ne fait pas nécessairement le talent...

Catherine Fontaine  
Directrice des communications,  
programme Ispajes

**Collectif**  
**LÉGENDES D'AILLEURS ET D'ICI**

Éd. Harmattan, coll. Les jeunes racontent,  
1997, 64 pages.  
4 à 12 ans, 9,50 \$

*Légendes d'ailleurs et d'ici* est un recueil de onze textes écrits et illustrés par des jeunes de Montréal, âgés de quatorze et quinze ans. Ces jeunes ont effectué des recherches et ils ont interrogé leurs proches afin de retracer les légendes qu'ils nous présentent dans cet ouvrage. Les origines de ces contes sont très diverses : vietnamienne, amérindienne, chinoise, portugaise, québécoise, haïtienne, et le voyage se poursuit...